

INSTALLÉE À TOULOUSE DEPUIS QUELQUES ANNÉES, CETTE TRENTENAIRE FAIT PARTIE DES DRUMMERS QUE L'ON APPELLE POUR RENFORCER LE GROOVE DES MUSIQUES URBAINES, SOUS-GROUPE EMBLÉMATIQUE DES MUSIQUES ACTUELLES QUI ONT LE VENT EN POUPE, COMME LE RAP, LE R'n'B. CHARLOTTE BÉLIÈRES SAIT AINSI SE LIVRER À CE SUBLIL EXERCICE DE STYLE QUI CONSISTE À MARTELER LE BEAT AVEC LA PLUS GRANDE PRÉCISION, TOUT EN CONSERVANT LE FEELING ET LA TRADITION DE LA "BLACK MUSIC".

Peux-tu nous retracer les principales étapes de ton parcours musical.

J'ai démarré la batterie à l'âge de 6 ans en école municipale de musique. Au collège, j'ai rencontré Marc Gutowski via un ami batteur, qui m'a fait découvrir les répertoires de Rachele Ferrell, Dianne Reeves, Lalah Hathaway, Michel Camilo, etc. Puis, à 15 ans, je suis rentrée au lycée de Sèvres, qui préparait au brevet de technicien des métiers de la musique. J'ai également passé deux années à l'American School of Modern Music, et, en parallèle, j'ai étudié durant une année pleine à l'école Agostini d'Issy-les-Moulineaux et deux années à l'Institut Supérieur des Arts Afro Cubains, situé dans le 20^e arrondissement. J'ai également effectué deux séjours à Cuba durant l'année 2009, ce qui m'a enchanté. Puis, je me suis inscrite à l'école Agostini de Toulouse, la ville natale de Claude Nougaro, où j'ai décidé de m'installer. Je bénéficie donc de l'enseignement de Daniel Dumoulin depuis presque 7 ans, et c'est depuis que j'habite dans cette ville que les gigs s'enchaînent de manière régulière. Sous la direction de Daniel, j'ai également participé à une des versions du spectacle Ali Baba et les 40 Batteurs, qui a été décliné sous la forme d'un DVD.

Fait-on appel à toi pour une manière de groover dans des contextes bien précis, comme le Hip Hop ou le Dance Hall ?

Je me sens plus à l'aise dans des contextes de musiques urbaines comme le Hip Hop, le Rap, le Slam, la Soul ou le Groove/Trap, teintées d'influences World Music et afro-caribéennes. Ces dernières années, je dirais que l'on me contacte majoritairement pour jouer plutôt Hip Hop, Soul et R'n'B, parfois en incluant pads et triggers.

Cela te conduit à accompagner des artistes majeurs, j' imagine.

Depuis septembre 2019, je remplace

Sonny Troupé sur le projet Ausgang porté par Casey, figure emblématique de la scène Rap française. A peu près à la même période, j'ai tourné avec la Dame Blanche, un répertoire de Hip Hop cubain. L'an passé, j'ai eu l'occasion d'accompagner Grand Corps Malade et Suzane sur un Taratata. Depuis peu, je travaille également avec le rappeur/poète Edgar Sekloka, ancien membre du duo « Milk Coffee and Sugar », avec Gaël Faye.

En dehors de l'aspect métier/accompagnement, es-tu investie dans des projets de composition ?

Oui. Je travaille pour le chanteur Reggae/Hip Hop Paco Jahz. Dans les années 2000-2006, il œuvrait avec son binôme au sein du projet Papa Tank. Ils ont sorti des albums et ont fait le tour de la planète afin de propager leur « Buena Onda ». Aujourd'hui, Paco Jahz souhaite monter son propre projet. Son ordinateur est plein à craquer de compositions qui ne méritent que de voir le jour. Il a donc fait appel à moi afin de l'accompagner dans sa démarche musicale, à la fois stratégique, sur supports médiatiques, mais également pour l'arrangement de la partie live. C'est une configuration qui me permet d'explorer la direction artistique.

A l'instar de Karigan Reggae Drummer (cf. Bat'Mag #349), revendiques-tu une spécialisation forte qui te pousse à abandonner d'autres styles ?

Revendiquer, non pas vraiment, mais les choses se font naturellement. Il y a des choses que j'ai beaucoup plus écoutées, travaillées et dansées, et qui me sont inévitablement plus faciles et rapides à retranscrire et à intégrer en configuration de travail.

Revenons à ton parcours. Pourrais-tu citer quelques rencontres qui ont émaillé ta vie musicale ?

J'ai eu l'occasion de travailler un peu à la

billetterie du Duc des Lombards et à l'accueil du public ainsi que des artistes. J'y ai rencontré une grande partie des artistes de la scène américaine. J'ai pas mal échangé avec Leon Parker, Billy Hart, Jaleel Shaw, Chris Dave, Willard Dyson et EJ Strickland. L'équipe du magasin Buddy Drum Shop de Toulouse m'aide aussi beaucoup dans mon avancée professionnelle.

Evolues-tu encore dans la musique cubaine ?

Tu m'aurais posé cette question il y a une petite dizaine d'années, j'aurais pu te citer des noms de groupes avec lesquels je pouvais jouer des timbales ou de la batterie à la cubaine. Mais, face à la réalité du manque d'investissement pour cette musique, que je porte toujours dans mon cœur, je me suis dirigée vers d'autres registres.

Quel regard portes-tu sur le métier de musicien(ne) dans ces années 2020 ?

Nous, musiciens, véhiculons la vie au sens large du terme, et ce depuis la préhistoire. Il faut que les publics et les institutions gardent bien en tête que les phénomènes musique et culture sont vitaux pour la communauté. Je pense qu'il n'y a rien de plus beau et de plus marquant qu'un concert live vécu avec un public réel et non un public virtuel... chacun chez soi devant son écran, comme on essaie de nous le faire avaler depuis le début de cette mascarade mondiale, édition 2020 !

D'autres choses à rajouter avant de conclure ?

L'équipe de Buddy m'a fait rencontrer le luthier Marc Hassler. Son savoir-faire, couplé à sa passion et aussi sa fureur, me permettent de laisser libre cours à mes idées. Suite à une visite récente dans son atelier, nous avons décidé de partir sur un projet de fabrication. Et aussi, j'ai reçu l'excellente nouvelle d'un endossement de la marque de cymbales Murat Diril. •